

## La fusion du *Theater der Lütticher Germanisten* (le *TLG* de Philologie germanique) et du *Théâtre Universitaire Liégeois* (le *TULG* - interfacultaire) : une transmission d'ADN réussie et fructueuse.

( par Robert Germay )

C'est à travers le *Theater der Lütticher Germanisten* que l'Association Allemagne-Belgique de Liège m'honore du prix Notger 2021. Et c'est donc le *TLG*, cette formidable aventure collective qui a démarré quand j'étais étudiant en 1ère Licence (aujourd'hui = 1er Master) en Philologie Germanique, que je vais évoquer ici.

En 1983, le *Théâtre des Germanistes Liégeois* fêtait son 20e anniversaire en présentant une nouvelle version de *Woyzeck* de G. Büchner, la pièce qui était considérée comme celle qui avait marqué les débuts de l'aventure. Présentée en 1962 devant un cercle d'amis, parents, profs et condisciples, la séance relevait plus de la soirée de patronage que du théâtre. Je le sais : j'y jouais le rôle du Docteur !

20 ans plus tard, avec le *Woyzeck* nouveau -dans une mise en scène signée alors R. Germay -, on voyait bien que la petite graine avait manifestement bien germé ...oops ! ... germé, et qu'elle avait donné une belle plante : 20 ans de temps écoulé, en effet, mais un monde sur le plan de la qualité du produit fini : on était loin maintenant du "dire un texte sur scène en langue originale pour s'amuser hors de la classe tout en étudiant en groupe la langue en question".

D'ailleurs, la participation de nombreux étudiants germanophones à la distribution montrait déjà que l'apprentissage de la langue n'était plus le but premier. En effet, on avait bien compris entretemps la différence que fait l'allemand entre "*Drama*" (un texte couché sur papier) et "*Theater*" (un texte représenté sur scène) : pour le français, en revanche, le texte écrit pour la scène porte déjà le nom de "*théâtre*"... avant même d'y être dit.

Les dix pièces travaillées après le premier *Woyzeck* de 1962 jusqu'à la version suivante avaient démontré que les Germanistes théâtraux avaient assimilé la leçon : on pouvait bien parler maintenant de *Theater der Lütticher Germanisten*, le *TLG*.

Créations après créations, les participants partageaient de plus en plus un objectif commun et un plaisir manifeste ; on voyait se créer progressivement un véritable esprit de troupe, et les années 70 allaient marquer le grand tournant : il fallait que le TLG aille voir plus loin que le bout de son Liège !

Cela donna des tournées qui firent voyager les spectacles d'Eupen (B) et Münster (D) jusqu'à Cracovie en Pologne, de Mons et Bruxelles jusqu'à Graz en Autriche, de Gent et Leuven jusqu'à L'Aquila en Italie... et tout cela rien qu'entre 1971 et 1980. (Aujourd'hui, pour l'Allemagne seule, on compte 36 (!) villes visitées). Surtout, cela amena la reconnaissance officielle par des instances publiques ... avec les subsides qui s'ensuivirent ! Ils émanaient de la Province, de la Ville et de l'Université de Liège, du *Rat der deutschen Kulturgemeinschaft*, de la Communauté française (CGRI, Tournées Art et Vie, ...), du *Goethe Institut* de Bruxelles, jusqu'au Consulat d'Allemagne en poste à Liège.

Même la RTB nous montrait de l'intérêt, en venant de Bruxelles capter des extraits de nos spectacles à destination de ses émissions scolaires en langue allemande. Et le journal *Le Soir* de Bruxelles, à propos de notre *Scherz, Satire...*, de Grabbe, parlait de "*une révolution*" (sic!) et de "*professionnalisme*".

Bref, en 1983, le renom du *TLG* était du solide et la qualité de ses productions faisait mouche partout.

C'est sans doute pour cela que, précisément en cette année anniversaire-là, les autorités académiques me demandèrent par courrier très officiel, de reprendre la direction du Théâtre Universitaire, le *TULg*, créé en 1941... et francophone par essence, donc.

Deux théâtres à charge désormais... oufti !

Une fusion des deux groupes était quasi inévitable et le jeune *TLG* s'effaça devant le *TULg*

l'ancien : ainsi allait disparaître du paysage liégeois l'appellation *Theater der Lütticher Germanisten*. Le nom sans doute... mais pas l'ADN: la troupe allait encore produire sept spectacles en V.O. (allemande, et même anglaise également) et ce jusqu'en 1996, sous une étiquette 'clin d'oeil' : le *TULg/TLG united*.

Un exemple de poids : *Lovely Rita*, de Thomas Brasch : j'ai traduit le texte (les droits sont déposés à L'Arche), je l'ai mis en scène en 1988, et le spectacle a permis au *TULg* de franchir pour la première fois l'Atlantique en mars de l'année suivante pour le présenter à l'Université de Sherbrooke, au Québec.

Un autre exemple : Alain Chevalier, entré au TLG dans le *Woyzeck* de 1983 précisément, et aujourd'hui un des deux directeurs du *TURLg* (le *R* de *Royal* est apparu en 2002) a fait ses premières armes de metteur en

scène avec deux pièces allemandes données en V.O., une du Grips-Theater (*Ein Fest bei Papadakis*), et une de Peter Weiss (*Der Turm*).

Et le TURLg continue très régulièrement à pêcher des oeuvres allemandes qu'il présente en traduction française : même des romanciers (Elias Canetti, Kafka, Michael Ende) ou des conteurs comme les Frères Grimm (n'est-ce pas, Dominique Donnay, Mme la Présidente ! - entrée, elle, au TULg en 1980).

Par ailleurs, la création (en 1983 aussi, décidément !) des *Rencontres Internationales de Théâtre à l'Université*, le fameux **RITU**-Liège, nous a permis d'accueillir des troupes allemandes qui présentent leur spectacle en V.O. Beaucoup de profs de l'enseignement moyen de la région y amènent volontiers leurs petites têtes blondes. A ce jour, 14 troupes d'outre-Rhin ont participé, et plusieurs à différentes reprises. Comme **RITU** cette année verra sa 38<sup>e</sup> édition, on peut dire que l'histoire n'est pas finie.

A l'inverse, on peut dire aussi que les auteurs allemands que nous proposons ont pu voir du pays grâce à nos tournées : parmi beaucoup d'autres, je vous donne un exemple 'record', *Communication à une académie* de Kafka : créé à Liège en 1994, nous l'avons présenté dans 22 pays (hors Belgique) sur 4 continents, pendant... 21 ans ! (1994-2015). Notre Karl Valentin n'a visité 'que' 19 pays étrangers, et notre Hans Sachs, 14, une broutille !

Bref, plus généralement, 43 pays - hors Belgique - ont pu applaudir le TURLg à ce jour. Excusez du peu ! Personnellement, j'ai, à ce jour, vu 53 pays – dont l'Australie, par 2 fois ! -, et dans 50 d'entre-eux je portais la casquette du TURLg, soit en tournée avec la troupe, soit seul à des colloques, des congrès ou des festivals internationaux, et ces déplacements furent toujours subsidiés par l'une ou l'autre instance officielle (CGRI, FNRS, ULiège, Communauté française ...).

Enfin, figurez-vous qu'on retrouve aussi des traces de l'ADN du *Théâtre des Germanistes* dans les *Ostkantonen*.

Un étudiant germanophone de 1<sup>ère</sup> Candi Germanique est entré au TLG en 1974 et a participé pendant ses études à 4 de mes mises en scène. Marcel Cremer - c'était son nom - est alors retourné dans sa région natale à la fin de sa licence pour enseigner au Collège de St Vith.

Las, il avait manifestement chopé le virus, car il fonda aussitôt avec des amateurs, *Agora, das Theater der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens* (à lire l'enseigne qui figure sur leur camion).

Bientôt, la troupe devint le seul théâtre professionnel germanophone de Belgique. Il joue fréquemment d'ailleurs aussi en français (un peu l'image inversée du TLG, non ?) et il occupe une place remarquable dans le paysage théâtral en Belgique et à l'étranger.

Hélas, mon ami Marcel s'en est allé bien trop tôt (2009, à 54 ans), mais il avait heureusement eu le temps de planter à son tour la petite graine. Ceux qui ont repris le flambeau depuis lors le brandissent toujours aujourd'hui aussi haut. Parmi eux, quelques-uns sont d'ailleurs aussi passés chez nous.

Vous avez dit ADN ?

Mais ce sacré ADN me chatouille encore parfois moi-même.

Récemment, en 2017, j'ai mis en scène, en version allemande, la pièce *Frau Storm, Ein Kammerspiel*, d'Eckart Pastor.

Après sa création au TURLg à Liège, le spectacle a tourné de Husum (D), sur la Baltique, à Toulouse (F), chez Nougaro, en passant par Krefeld (D), Göttingen (D), Heiligenstadt (D), pour venir finir carrière en 2019... à Eupen!... la ville où le TLG partit pour la première fois en 'excursion' en 1971 pour présenter son *Romulus der Grosse* de Dürrenmatt, en matinée et en soirée.

L'Allemagne m'avait déjà accordé quelques faveurs à titre personnel par le passé :

- L'Allemagne de l'Est d'abord, en 1972 : la République Démocratique Allemande (la *RDA*, ou en allemand la *DDR, Deutsche Demokratische Republik*) m'a attribué une bourse pour un séjour d'étude dans les différents théâtres de Berlin-Est (15-31 oct.).

- L'Allemagne de l'Ouest ensuite, en 1979 : la République fédérale d'Allemagne (la *RFA*, ou la *BRD, Bundesrepublik Deutschland*) m'accueillait au *Goethe-Institut* de Berlin-Ouest pour participer à un colloque ('*Lage des Theaters in der Bundesrepublik Deutschland und in West-Berlin*', '*Etat du théâtre en République Fédérale d'Allemagne et à Berlin-Ouest*') organisé pendant le Festival du Théâtre allemand de Berlin (10-31 mai 1979).

Aujourd'hui, en 2021, grâce à l'Association Allemagne-Belgique de Liège et son prix Notger, l'Allemagne (réunifiée depuis 1990 !) me distingue à nouveau ... dans notre bonne vieille Cité ardente cette fois ! *Vielen Dank für die grosse Ehre !*

***(Allocution de Robert A. GERMAY à la cérémonie de remise du prix Notger 2021 que lui a décerné l'Association Allemagne-Belgique de Liège, le 16.11.2021 )***